

(Núm. 135)

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL SABADO 15 DE MAYO DE 1813.

San Isidro Labrador.— Las Q. H. están en la Iglesia de parroquial San Miguel se reserva á las siete de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

SICILE.

Messine, 29 mars.

(Lettre à un habitant d'Otrante.)

En vous informant de la brusque disparition du roi et de la reine, je vous ai promis les éclaircissemens dont vous aviez besoin pour comprendre ce singulier événement. A peine vous avais je écrit, que j'ai dû penser à ma propre sûreté. Je suis venu ici pour me rapprocher du continent. Ce n'est point à mon âge qu'on peut être bon à quelque chose dans une révolution.

Nos malheurs, vous le savez, remontent à l'époque où le cabinet britannique exerça son influence, toujours fatale, sur l'esprit de ceux qui nous gouvernaient. De ce moment, les hommes sages prévirent nos désastres; et lorsque la cour, obligée de se retirer en Sicile, reposa ses dernières espérances sur ces mêmes alliés qui l'avaient perdue, il n'est pas d'opprobres dont il n'ait été facile aux anglais de la couvrir; mais ils ont surpassé tout ce qu'on pouvait attendre d'eux.

En effet, à peine arrivé à Palerme, le roi se vit enlever successivement toutes ses ressources, toute son autorité. Messine et tous les points importants furent occupés par les anglais, leurs escadres s'emparèrent des ports, le drapeau britannique flotta sur les tours de Melazzo, à côté du drapeau sicilien; on vit reparaître des hommes qui avaient trahi le roi, ceux qui lui restaient fidèles furent chassés; une garnison anglaise remplaça la garnison royale du château de Palerme; le général Maitland, lord Bentinck, s'interposant entre le roi et ses sujets, publiaient des proclamations, donnaient des ordres auxquels les habitans étaient tenus d'obéir, l'un prétendait intervenir dans les délibérations du sénat, l'autre voulait payer directement les troupes: tous deux semblaient évidemment envoyés plutôt pour épuiser

NOTICIAS ESTRANGERA

SICILIA.

Mesina 29 de marzo.

(Carta à un habitante de Otranto.)

Al informaros de la atropellada desaparicion del rey, y de la reyna, prometí daros las circunstancias que pudieseis necesitar para comprender ese singular acontecimiento. A penas acabe de escribiros, quando tuve que pensar en mi propia seguridad. He venido aquí, para acercarme al continente: mi edad no es ya para servir de algo en una revolución.

Nuestras desgracias, ya lo sabeis, empiezan en la época en que el gabinete británico exerció su influencia siempre fatal en el espíritu de los que nos gobernaban. Desde este momento, los hombres sabios previeron nuestros desastres; y desde que la corte, obligada à retirarse à Sicilia puso sus últimas esperanzas en esos mismos aliados, que la habian perdido, no ha habido oprobio, con que no haya sido facil à los ingleses el cubrirla; pero han sobrepujado à todo lo que se podia esperar de ellos.

En efecto llegado el rey apenas à Palerme, se vió quitar sucesivamente todos sus recursos, y toda su autoridad. Mesina, y todos los puntos importantes fueron ocupados por los ingleses, sus escuadras se apoderaron de los puertos. El pavellon británico se enarboló en las torres de Melazzo, al lado del pavellon siciliano; se vieron parecer de nuevo los hombres que habian sido traydores al rey: los que le habian quedado leales fueron echados, una guarnicion inglesa reemplazó la guarnicion real del castillo de Palerme: el general Maitland, y lord Bentink, interponiendose entre el rey y sus vasallos, publicaban proclamas, daban ordenes, à las que los habitantes habian de obedecer. El uno pretendia intervenir en las deliberaciones del senado, el otro queria pagar directamente las tropas; entrambos parecian evidentemente enviados, mas bien para

ser un pays conquis que pour garantir ce même pays d'une conquête.

Leur audace fut poussée si loin, que les yeux de la reine se dessillèrent; elle connut enfin l'astucieuse politique de ses prétendus défenseurs; mais sa résistance était tardive; elle était en opposition avec l'esprit qui jusqu'alors avait dirigé sa conduite: elle n'eut et ne pouvait avoir aucun effet.

Cependant le roi lui-même parut sortir de la froideur habituelle de son caractère; il se plaignit, on le menaça, et il fut contraint à remettre dans les mains de son fils l'exercice de son impuissante autorité.

S. M. se retira à quelques lieues de Palerme avec la reine: bientôt on leur *consella* de vivre séparés; le roi habita *Colle*, et la reine fut confinée dans une maison de campagne près de Montreal.

Le prince François, jeune, sans expérience des affaires, ne pouvait avoir qu'une autorité fictive. Sous son nom les anglais gouvernèrent, et leurs mesures prouvèrent mieux que jamais qu'ils se croient en pays ennemi. Ils disposaient ouvertement des ressources de la Sicile, changeaient jusqu'aux constitutions du royaume, et leur donnaient une forme qui ne convenait ni au caractère ni à la position des habitants.

Des symptômes de mécontentement se manifestèrent: lord Bentinck voulut prévenir leur développement et tandis qu'il appelait en Sicile de nouvelles troupes étrangères, il enrégimentait les émigrés calabrois et dévouait vingt mille siciliens à tenter de hasardeuses expéditions sur les côtes d'Espagne. L'agitation publique augmenta; les rixes devinrent plus fréquentes entre les habitants et les troupes anglaises: plusieurs officiers y perdirent la vie. On n'imagina rien de mieux qu'une conspiration dans laquelle tous ceux que l'on craignait seraient enveloppés; on leur supposa le projet de faire sauter la salle du nouveau parlement, et à la faveur de cette invention d'une bizarre atrocité, on réussit à affermir l'autorité anglaise en renouvelant les proscriptions.

Désabusé des illusions qu'on lui avait présentées, fatigué des vexations de tout genre que lui faisaient supporter d'orgueilleux étrangers, le peuple ne supportait plus le joug qu'avec une impatience visible. Une révolution était prête à éclater. Les anglais voulurent la prévenir, et flûtèrent les passions populaires en ramenant le roi à Palerme; mais ils n'ont pas su se contraindre; le roi est redevenu l'objet de leurs violences et de leur mépris, et l'indignation publique s'en est accrue: vous savez ce qu'elle a déjà produit.

Je n'ai pas appris qu'il y ait eu de nou-

apurar un país conquistado; que para garantir ese mismo de una conquista.

Su audacia pasó tan adelante, que los ojos de la reina se desalucinaron, ella conoció por fin la astuta política de sus supuestos defensores; pero su resistencia fué tardía, y se hallaba en oposición con el espíritu, que hasta entonces había dirigido su conducta; esta no tuvo, ni podía tener efecto alguno.

Entretanto el rey pareció que salía de la frialdad habitual de su carácter; quejose, se le amenazó, y se vió precisado à poner en las manos de su hijo el ejercicio de su impotente autoridad.

S. M. se retiró à algunas leguas de Palermo, con la reina; pronto se les *aconsejó* que viviesen separados; el rey habitó *Colle*, y la reina fué confinada en una casa de campo cerca de Montreal.

El príncipe Francisco, jóven, sin experiencia de los negocios, no podía tener mas que una autoridad ficticia. En su nombre los ingleses gobernaron, y sus medidas probaron mas que nunca, que se creían en país enemigo; disponían abiertamente de los recursos de Sicilia, cambiaban hasta las constituciones del reyno, y les daban una forma que no convenia, ni à su carácter, ni à la posición de los habitantes.

Manifestaronse síntomas de descontento. Lord Bentinck quiso impedir que estos se soltasen y en tanto que llamaba à Sicilia nuevas tropas extranjeras hacia regimientos de emigrados calabreses y destinaba 20,000 sicilianos à probar expediciones arriesgadas en las costas de España.

La agitation publica aumentó. Las riñas fueron mas frecuentes entre los habitantes y las tropas inglesas. Algunos oficiales perdieron la vida en ellas. No se imaginó cosa mejor que una conspiracion, en la que se mezclasen todos los que eran temibles; se les supuso el proyecto de hacer volar la Sala del nuevo parlamento, y à favor de esta invencion extraordinariamente atroz, se logró comentar la autoridad inglesa, renovando las proscripciones.

Desengañado de las ilusiones que se le habían presentado, fatigado con las vexaciones de todos géneros que les hacian suportar unos extranjeros orgullosos, el pueblo no llevaba ya el yugo sino con una impaciencia visible, estaba à punto de rebentar una revolucion. Los ingleses quisieron prevenirla y lisonjearon las pasiones populares devolviendo el rey à Palermo; pero no supieron contenerse; el rey fué el objeto de sus violencias y de sus menos precios y la indignacion publica se aumentó à vista de ello; sabreis ya lo que ha nacido de esto.

No sé que haya habido nuevos aconteci-

veaux événemens. Le peuple est contenu par une force insuffisante : nous sommes sur un volcan.

Nos hôtes insolens et sanguinaires n'ont semé sur le sol de la Sicile que des haines; ils n'y recueilleront que des vengeances. Ils n'ont rien respecté, ils ont compris dans leurs excès les sujets et les souverains, et depuis le trône jusqu'à la dernière classe du peuple, ils n'ont ici que des ennemis irréconciliables.

Adieu ; les nouvelles de Sicile peuvent acquiescer au haut degré d'intérêt, et je saisis avec empressement toutes les occasions de vous les faire parvenir, s'il ne m'est pas permis de vous les porter moi-même.

[*Journal de l'Empire.*]

EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS, 5 avril.

(Suite d'hier.)

G.

Edits pour les Levées ordinaires.

G. n.º 1.

Premier édit du 31 février.

Les dangers qui menacent aujourd'hui l'État exigent une prompte augmentation de nos troupes, tandis que l'état de nos finances ne permet aucun surcroît de dépenses. L'amour de la patrie et l'attachement à leur roi, qui ont toujours animé les peuples soumis à la monarchie prussienne, et qui se sont plus fortement prononcés dans les cas de danger, n'ont besoin pour être dirigés vers un but déterminé, que d'une occasion favorable à la brave jeunesse pour qu'elle puisse déployer le courage qui l'appelle dans les rangs des anciens défenseurs de la patrie, afin de remplir à côté d'eux le plus beau de ses devoirs envers le royaume.

C'est dans cette vue que S. M. a daigné ordonner la formation de détachemens de chasseurs à être annexés aux bataillons d'infanterie, et aux régimens de cavalerie dont se compose l'armée, afin d'appeler au service militaire les classes des habitans du pays que les lois n'obligent point au service, et qui sont cependant assez fortunées pour s'habiller et s'équiper à leurs propres frais, et pour servir l'État d'une manière compatible avec leur position relativement au civil, et afin de donner à des jeunes gens instruits l'occasion de se distinguer pour devenir un jour d'habiles officiers ou bas-officiers.

Pour parvenir à ce but S. M. a ordonné ce qui suit :

mientos. El pueblo está contenido por una fuerza insuficiente ; nosotros nos hallamos en un volcan.

Nuestros huéspedes insolentes y sanguinarios, no han sembrado en el suelo de la Sicilia mas que odios, y no cogerán mas que venganzas. No han respetado cosa alguna ; en sus excesos han comprehendido los vasallos y los soberanos y desde el trono hasta la última clase del pueblo, no tienen aquí mas que enemigos irreconciliables.

A Dios : las noticias de Sicilia pueden adquirir un alto grado de interés y yo aprovecharé con abinco todas las ocasiones de hacerlos llegar, si no me es permitido daroslas en persona.

[*Diario del Imperio.*]

IMPERIO FRANCES.

PARIS, 5 de abril.

(Continuacion de ayer.)

G.

Edicto para las levás ordinarias.

G. n.º 1.

Primer edicto de 31 febrero.

Los peligros que amenaza hoy dia al estado, exigen un pronto acrecentamiento en nuestras tropas, al paso que la situacion de nuestras rentas no permite ningun aumento de gastos. El amor de la patria, y el afecto para con el rey que da animado á los pueblos de la monarquía prusiana, los que se han manifestado mas fuertes en los casos de riesgo, no necesitan para ser dirigidos acia un objeto determinado mas que una ocasion favorable para la valerosa juventud, á fin de que pueda desplegar el aliento que les llama á las filas de los antiguos defensores de la patria, para desempeñar á su lado el mas bello de sus deberes para con el rey.

Esta es la mira con que S. M. se ha dignado mandar la formacion de destacamentos de cazadores que deben ir anexos á los batallones de infanteria, y á los regimientos de caballeria que componen el exercito : á fin de llamar al servicio militar las clases de los habitantes del pais, á quienes las leyes no obligan á él, y que sin embargo son bastante afortunadas, para poderse vestir y equipar á costa propia, y servir al estado de un modo compatible con su posicion en quanto á lo civil ; y á fin de dar á los jóvenes instruidos ocasion de distinguirse, para llegar á ser algun dia oficiales, ó suboficiales.

Para conseguir ese objeto, S. M. manda lo siguiente :

Chaque bataillon d'infanterie et chaque régiment de cavalerie sera augmenté d'un détachement de chasseurs et cela d'après les dispositions suivantes, savoir :

1.^o Les détachemens de chasseurs ne se composent que de volontaires qui s'habillent et s'équipent à leurs propres frais.

2.^o L'uniforme est vert foncé. Les objets d'habillement sont les mêmes que ceux adoptés pour les bataillons et les régimens; la couleur verte de l'habit fait la seule distinction. Les chasseurs à pied portent des bottes. Les armes sont les mêmes que celles des régimens; cependant l'usage d'un fusil n'est permis qu'à ceux qui en sont pourvus, et qui savent le manier.

Les chasseurs à cheval pourront choisir entre leur propre sabre et celui du régiment. Les armes ordinaires seront fournies.

3.^o Les chasseurs toucheront la solde fixée pour l'armée à laquelle ils seront attachés. Pour tout le reste ils seront assimilés au corps des chasseurs à pied.

(La suite à demain.)

Cada batallón de infantería, y cada regimiento de caballería será aumentado con un destacamento de cazadores, y esto á tener de las disposiciones siguientes, á saber :

1.^o Los destacamentos no se componen sino de voluntarios, que se vistan y equipen á costa propia.

2. El uniforme es verde oscuro. Los artículos de vestuario son los mismos que están adoptados para los batallones, y regimientos: el color verde del vestido es la sola distincion. Los cazadores á pie usarán botas. Las armas son las mismas que las de los regimientos, sin embargo no se permite el uso de fusil sino al que lo tenga y sepa manejarlo.

Los cazadores de á caballo podrán escojer entre su sable y el del regimiento. Las armas ordinarias se les subministrarán.

3. Los cazadores, cobrarán el sueldo señalado á la arma, á que seran destinados. Por todo lo demas se asemejarán á los cazadores de á pie.

(Se continuará.)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA

A V S O S.

Le 15 de ce mois on procédera à l'hôtel des douanes à la vente publique des marchandises saisies.

Chez le libraire de la rue de la Bocaria n.º..., qui fait coin à la bolca du Remey, l'on informera d'un certain individu, qui fait toute sorte de compres, traductions, lettres, mémoires, toute autre espèce de papiers, soit en castillan, catalan ou français.

Le 12 mai à 9 heures du soir, il est tombé d'un balcon de la maison de Mr. Danel, horloger, rue Ample, vis-à-vis la descente du Regomi, deux robes d'indienne, l'une bleue et l'autre verte. Celui qui les rapportera audit Sr. Danel recevra une récompense proportionnée. Si on les présente pour vendre, on est prié de les arrêter.

Hoy 15 de este mes se procederá en la casa de Aduana, á la venta pública de mercaderías comisadas.

En la calle de la Bocaria, en casa del librero que hace esquina á la buelta del Remedio darán razon de quien hace memoriales, ó peticiones, toda clase de cuentas, traducciones, cartas, y toda otra suerte de papeles, tanto en castellano como en francés y catalan.

El dia 12 del corriente, á las 9 de la noche cayó de un balcon de la casa del Sr. Danel, relojero, calle Ancha, frente la bajada del Regomí, dos robas de indiana, la una azul y la otra verde. La persona que las devolverá al Sr. Danel, recibirá una competente gratificacion. Del contrario, se ruega detenerles, si las presentan para venderlas.

Sirviente.

Un joven de 20 á 25 años de edad busca casa para servir en clase de criado, sabe afaytar, escribir, entiende y habla el francés, y tiene personas que le abonan, en la oficina de este periódico darán razon.

T E A T R O.

La Sociedad dramatica Española, representa hoy á las seis y media en punto, la comedia *Cecilia y Dorsan* 1.^{ra} representacion, tonadilla la *Enferma por amor*, y saynete.

En la Imprenta de J. Alzine y P. Barrea Impresores del Gobierno de Catalana.